

CONFÉRENCES



UNE SÉLECTION DE PRÉSENTATIONS FAITES LORS DU CONGRÈS DE L'EUROPEAN COLLEGE OF VETERINARY OPHTHALMOLOGISTS (ECVO) À HELSINKI (FINLANDE), EN MAI 2015

Réalisée par Laurent Bouhanna, DESV d'ophtalmologie vétérinaire, praticien à Paris



Affections oculaires héréditaires chez le teckel

Les variations de la fréquence des affections oculaires héréditaires ont été analysées chez 12 242 teckels, à partir des examens imposés par le club de race en Allemagne. Pour les chiens nés de 1993 à 2006, l'incidence de l'atrophie rétinienne progressive a significativement diminué, passant de 6 à 0,6 %. Pour la cataracte héréditaire, une tendance à la baisse a été observée (de 8,7 à 3,1 %). Les prévalences globales ont été de 8,4 % pour la persistance de la membrane pupillaire, 6,7 % pour le distichiasis, 3,9 % pour la cataracte héréditaire, 2,2 % pour la cataracte congénitale nucléaire, 1,5 % pour la persis-

tance de la membrane pupillaire, 0,4 % pour la persistance de la tunique vasculaire postérieure du cristallin/persistance et hyperplasie du vitré primitif et 0,2 % pour la dysplasie rétinienne. L'atrophie rétinienne progressive et la cataracte héréditaire affectaient plus fréquemment les teckels à poil long, et ont été diagnostiquées significativement plus souvent chez les mâles que chez les femelles. L'âge moyen lors du diagnostic était de 4,7 ans pour la cataracte héréditaire et de 5,5 ans pour l'atrophie rétinienne progressive. Le coefficient de consanguinité des teckels présentant une affection oculaire héréditaire était un peu plus élevé que celui des teckels sains. La diminution, en quelques années, des incidences de l'atrophie rétinienne progressive et de la cataracte héréditaire montre l'efficacité d'examen de dépistage fréquents des affections oculaires héréditaires et d'une reproduction contrôlée. ●

Koll S., Reese S., Medugorac I. et coll.
Hereditary eye diseases in dachshunds with focus on cataract and progressive retinal atrophy.

Traitement du trichiasis par injection d'acide hyaluronique

Un traitement du trichiasis par des injections intradermiques d'acide hyaluronique a été évalué chez quatre chiens (six yeux). Trois cas d'énophtalmie marquée, avec un entropion secondaire et un trichiasis concomitant, ont été vus en consultation. Ils étaient liés respectivement à une hypothyroïdie, à l'âge et à une phtisie bulbaire. Le quatrième cas était un trichiasis iatrogène, consécutif à une chirurgie des paupières. Tous les chiens présentaient une gêne et un épiphora marqués, associés à un blépharospasme. Aucun

des cas ne remplissait les conditions pour qu'une anesthésie générale puisse être pratiquée (raisons médicales ou refus des propriétaires). Un traitement par l'injection d'acide hyaluronique a alors été proposé. Pour chaque œil, une série d'injections (sous sédation et anesthésie locale) de volumes variables (de 0,2 à 0,6 ml) d'acide hyaluronique a été réalisée, parallèlement au bord de la paupière et à une distance de 2 à 2,5 mm de celui-ci, jusqu'à ce qu'un repositionnement normal des poils de la paupière soit obtenu. De la tobramycine par voie topique a été prescrite pendant 15 jours. Aucune complication locale ou générale n'a été observée lors de la période postopératoire immédiate et une rémission complète des signes cliniques a été obtenue pour tous les chiens. Les suivis à 2 semaines, 1, 2 et 4 mois n'ont pas révélé de récurrence. ●

Mezzadri V., Crotti A. Treatment of trichiasis in dogs by intradermal injection of hyaluronic acid : 4 clinical cases.



Lien entre diabète sucré et lésions oculaires chez le chat

Les chats sont réputés être quasiment épargnés par la formation de cataractes diabétiques et seulement quelques cas de rétinopathies diabétiques félines ont été décrits. Dans cette étude prospective, les individus souffrant de diabète sucré ont subi un examen ophtalmologique complet. Quinze chats (âge moyen de 11,3 ans) ont été inclus dans l'étude. Le diabète avait été diagnostiqué de 0 à 53 mois auparavant. La vision était conservée chez tous les chats et la pression intraoculaire ainsi que les résultats du test de Schirmer étaient normaux. Les 2 yeux des 15 chats (100 % des yeux) présentaient une sclérose nucléaire du cristallin. Dix des 30 yeux (33,3 %) et 6 des 30 yeux (20 %) montraient respectivement des

cataractes corticales naissantes ou immatures mineures. Deux chats souffraient d'une érosion cornéenne. Le fond d'œil était d'apparence normale chez tous les chats. En conclusion, tous les chats diabétiques de l'étude montraient quelques altérations oculaires, parmi lesquelles les modifications du cristallin qui ont été le plus fréquemment observées. Ces modifications mineures ont été considérées comme étant liées à l'âge. Aucune cataracte osmotique n'a été observée, aucun signe de rétinopathie osmotique non plus. ●

Peché N., Weingart C., Kohn B. et coll.
The prevalence of ocular lesions in cats with diabetes mellitus - preliminary data.

Effet de l'exercice physique sur la pression intraoculaire

Une étude a évalué les modifications de la pression intraoculaire (PIO) liée à l'exercice. Quinze chiens en bonne santé, de races variées, avec un âge moyen de 3 ans et un poids moyen de 14 kg, ont subi un test d'effort sur un tapis de course (2,5 km/h pendant 15 minutes, 5,0 km/h pendant 20 minutes et 2,5 km/h pendant 10 minutes). La PIO a été mesurée avec un tonomètre au repos (T0), puis immédiatement après l'exercice (T1) et 1 heure plus tard (T2). La PIO moyenne au repos (T0) était de 12,86 mmHg pour l'œil droit et de 13,57 mmHg pour le gauche. Immédiatement après l'exercice (T1), elle était de 12,64 mmHg pour l'œil

droit et de 11,71 mmHg pour le gauche. Enfin, 1 heure après la fin de l'exercice (T2), elle était de 11,71 mmHg pour l'œil droit et de 11,43 mmHg pour le gauche. Les variations par rapport à la PIO au repos (T0) n'étaient pas significatives immédiatement après la fin de l'exercice, mais elles l'étaient 1 heure plus tard. En conclusion, cette étude a montré que, dans une population de jeunes chiens adultes, une période d'exercice dynamique conduit à une diminution significative de la PIO. ●

Ragusa M., Zhang K., Pugliese A. et coll. Effect of exercise on intraocular pressure (IOP) in dogs.

Prévalence des kératoconjunctivites sèches

Bien que la kératoconjunctivite sèche (KCS) soit fréquente chez le chien, les données sur sa prévalence sont rares. Une étude belge, menée chez 20 vétérinaires généralistes, recense l'anamnèse, les signes cliniques et les résultats du test de Schirmer chez 1 028 chiens. Pour les 1 016 chiens qui n'étaient pas traités pour une KCS, les résultats du test étaient normaux, intermédiaires ou faibles dans respectivement 87 %, 8 % et 5 % des cas¹. Les chiens mâles castrés et les individus âgés de plus de 5 ans étaient plus susceptibles de présenter un test de Schirmer < 15 mm/mn. Chacun des signes cliniques avait significativement plus de risques d'être présent chez les chiens dont les résultats du test étaient < 15 mm/mn. Une KCS ou un résultat < 15 mm/mn ont été détectés chez plus de 15 % des bichons frisés, des chihuahuas, des cocker spaniels, des carlins, des shih tzu et des yorkshire terriers. Le test a donné un résultat normal chez plus de 85 % des bouledogues français, des gol-



den retrievers, des labrador retrievers, des bergers, des staffordshire bull terriers et des chiens de races croisées. Les résultats de cette étude suggèrent que le test de Schirmer devrait faire partie des examens de routine pratiqués chez les chiens manifestant au moins un signe d'inflammation oculaire. Il devrait aussi être envisagé pour les races présentant une prédisposition, en particulier chez les sujets d'âge moyen ou âgés. ●

¹ Sont considérées comme normales les valeurs supérieures ou égales à 15 mm/mn, intermédiaires celles comprises entre 10 et 15 mm/mn et faibles celles inférieures à 10 mm/mn.

Renard V., Horspool L. J. I. Prevalence of canine keratoconjunctivitis sicca in first opinion practice in Belgium.